books2ebooks.eu

Leis doues coumayrés d'oou Marca de Marsillo : comédie en un acte et en vers

comédie en un acte et en vers

Terrasson fils
Marseille
1832

Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg: CD.122.084

eBooks fournis par votre bibliothèque grâce à
eBooks on Demand

Numérisé par
Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

EOD – des millions de livres à portée de souris! Dans plus de 10 pays d'Europe!

Merci d'avoir choisi EOD!

Les bibliothèques européennes possèdent des millions de livres du XVe au XXe siècle. Tous ces livres sont désormais accessibles sous la forme d'eBooks – à portée de souris. Faites votre recherche dans le catalogue en ligne d'une des bibliothèques du réseau eBooks on Demand (EOD – livres électroniques à la demande) et commandez votre livre où que vous vous trouviez dans le monde – 24 heures par jour et 7 jours par semaine. Le livre sera numérisé et mis à votre disposition sous la forme d'un eBook.

Nous vous souhaitons une bonne utilisation de votre eBook EOD!

- Bénéficiez de la mise en page originale du livre!
- A l'aide d'un logiciel standard, lisez à l'écran votre eBook, zoomez sur une image, naviguez dans le livre.
- Imprimez des pages individuelles ou l'ouvrage entier.
- Utilisez la commande *rechercher…* Vous pouvez trouver un mot donné au sein du livre.*
- Utilisez la commande *Copier / coller :* copiez des images ou des parties du texte vers une autre application (par exemple vers un traitement de texte).*

* Non disponible dans tous les eBooks

Conditions générales d'utilisation

En utilisant le service EOD, vous acceptez les conditions générales d'utilisation établies par la bibliothèque qui possède le livre.

- Conditions générales d'utilisation: http://books2ebooks.eu/csp/fr/bnu/fr/agb.html

Souhaitez-vous avoir accès à d'autres eBooks?

Plus de 30 bibliothèques dans 12 pays d'Europe offrent ce service. Recherchez les ouvrages disponibles dans le cadre de ce service : http://search.books2ebooks.eu
Vous trouverez plus d'informations à l'adresse suivante : http://books2ebooks.eu

Bc
122634

C
Leis doues
Coumayrés
d'oou
Marca
de
Marsillo.

Marseille,
1832.

leis doues coumayrés

C d VII.

180
79

A Keller
Marseille
Juli 1839

Rd 122084

LEIS DOUES
COUMAYRÉS
D'OOU MARCA
DE MARSILLO.

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS,

Arrangée en Vaudeville par le fils de l'auteur.

Marseille,

Imprimerie de Vᵉ Requier, dirigée par Terrasson Fils,
rue Canebière, N° 4.

1832.

Calvi

PERSONNAGES.

EMBANADO, Fruitière.
REBAYETTO id.
JEAN, Paysan.
MIQUEOU, vieux paysan.
CATIN, jeune fille.
Le Commissaire.

La scène se passe hors la Porte de Rome, à l'endroit où les marchandes de fruits vont attendre les paysans.

Le théâtre représente une place publique, avec quelques coulisses d'arbres ; un banc à la droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

RABAYETTO, *seule.*

Benissié Dieou ! un coou arribi la premiero,
Bessay li perdray ren d'estre esta matiniero,
Lou tems parey fouar beou, et pensi qu'aoujourd'hui,
Ou mi troumpariou fouar, ou deou veni de frui.
Se la coumayré ven, segur sera ravido,
Une fes li dirai qu'elle s'es endourmido,
Et se quaouqué fruitié venié de moun consta,
Va prendriou tout per yeou, l'aourié ges de mita ;
Fariou coume ello ahier, dei dous paniers de péro
Es véray qu'arribé la premiero à l'espéro ;
May quan fougué questien de demanda ma part,
Mi respoundé proun leou qu'eri veingudo tard,
Et que se n'en voulieou, mi tourquessi lou mourré,
Se huy ven, à moun tour, ma fisto, li poues courré ;
Faray coumo mi fas... May vési un paysan,
Que souarte lou portaou, un panié à la man.
Aqueou es matinié, voou accoumpli journado,
L'oouriou pa vis passa, mi foussi pas lévado.
Crési pas mi troumpa... semble mestré Miqueou...
Dieou vous douné bouen jour, avançàs vénes leou,
Qu'avès din lou panié ?

SCÈNE II.

Mesté MIQUEOU, REBAYETTO.

MIQUEOU, *un panier à la main.*

Hé bouen jour, Rebayetto !
Coume va qu'ooujourd'hui sias vengudo souletto ?
La coumayré l'es pas !

REBAYETTO.

Ah ! cé qué, moun ami,
Pensi qu'estou matin a vougu may dourmi :
Encaro un coou, qu'adua ?

MIQUEOU.

L'a d'unis, de claretto.

REBAYETTO.

Hé ben ! quan n'en voules ?

MIQUEOU.

Vè, bouenno Rebayetto !
Se sias din lou dessein de pas marcandégea,
En m'en dounant vint soous, cresi vous arrangea ;
Aro, diguas un liard, may soun vouestreis affayré.

REBAYETTO.

V'en douni dougé soous, et crési que pécayré
Es à mi pa léva de la santo résoun.

MIQUEOU.

Yeou vous diou, vous rediou, qu'acote n'es pa proun;
Et qué sé n'éro pa qué lou pes m'embarrasso,
Risquariou lou paquet, anariou à la plaço,
Siou segur que n'oouriou dous ou tres soous de may.

REBAYETTO.

Ooujourd'hui n'en vendra, mesté Miqueou; noun say.
Din miech-houre d'ici la plaço sera pléno.
Et se vous mi crésias, tirarias moun estréno.

MIQUEOU.

Yeou dieou qué n'es pa proun;

REBAYETTO.

Li mettray encа un soou.

MIQUEOU.

Nani, va voueli pa.

REBAYETTO.

Encare dous se foou.

MIQUEOU.

Noun, à dezo-huié soou, sé uno boueno ooubéno.

REBAYETTO.

Prénes toujour aco.

MIQUEOU.

Noun.

REBAYETTO.

Enca uno dardèno.

MIQUEOU.

Hoou may, aco es proun di, leissa esta lou panié,
Tout aoutro à n'aqueou pres, lou prendrié voulountié.

REBAYETTO.

Anen, vaqui enca un soou, aco deou vous suffiré;
Empouigna leou l'argen, et n'agues ren à diré.

MIQUEOU, *prenant l'argent.*

Foou pui coumo voules, m'aves embabouina.
May aro un aoutre sé pourra uu poou mies ana:
Qu'houro oouray lou panié?

REBAYETTO.

Es qu'aco v'embarrasso?

L'ay pas encaro végea.

MIQUEOU.

Hé ben! voou à la plaço
Per mi débarassa de quoouqueis oousselouns;
Et à n'aqueou sujet, escouta: (*il chante*)

Quand lou matin à la plaço
Pouarti quoouqueis oousselouns,
I eis fio fan la grimaço;
N'en sabiou pas la resoun.

Ay dévina la magagno:
Es que fietto a bouen couar.
Et qu'a toujour grosso lagno.
Quan réluquo un oousseou mouar

Mi fagués pas espéra.

REBAYETTO.

Quan vous disi que noun.

Lou trouvarés tout lès.

MIQUEOU.

Adeoussias, Rebayetto,

REBAYETTO.

Pourtas-vous ben Miqueou... Bon ! sion enca soulette,
V'aqui deja un panié que voou ben lei vin soou :
A quienzé, es ben ségu que n'ay pas douna troou ;
Et se fasiou jamay de pu marris affayré,
Oouriou din quaouqué tems ooutan que ma coumayré;
Maougraco leis paysans, aujourd'hui qunto raço,
Pésoun touti lou fruit avant d'estré a la plaço.
Mies que naoutri souven saboun ce que là adin.
Et taou parey groussié qu'aujourd'hui es ben fin.

Air : *Peyroou Rou.*

Lei paysans, que raço bandido,
Pousquessi touti lei néga,
Vous passoun de cavo pourrido,
Qu'oou pes de l'or vou fan paga.
Deis paniers se visias pas lou foun,
Bouen Dieou que contrebando,
Vous Farien lei capoun.
Se n'érian pas tant si poou lurouno :
Nous vendrien d'arseni.... Que diray....
Ben ségur qu'ooulué de pardigouno
Trouvarian souvent de petto d'ay;
May a l'uy, Rébayette.
May a l'uy, et bouen uy.

N'es pas lou tout per sei messongi
Vous fan veni lou sacrabiou.
Voudrien vous prouva, qu'and li songi,
Que San Crespin es lou bouen dieou;
vous diran qu'uno veno d'ayé.
voou ben may qu'uu bouen datti
Que fa lou pécouyé,
Lei brégan en de lingo doou diablé,
Se n'avian pas coumo elli. lou fiou.
Nous farien creiré, lei misérablé,
Qu'un casteou voou pas may qu'un poussiou.
May a l'uy, etc.

May aousi ma coumayré,
Sabi pas s'escoundriou moun panié de rasin.

SCÈNE III.

EMBANADO, REBAYETTO.

EMBANADO.

Ma coumayré, bouen jour ! sies ben eici matin ?

REBAYETTO.

Hé coumayré ! sies tu ? crésiou que fousses mouarto;
Car foou qu'agui piqua dougé coou à ta pouarto,
Fouar inutilamen, dégun ma respoundu.

EMBANADO.

Cependant dormiou pas, tooouriou ben entendu;
May aco fa pas ren, as fa quoouquo caturo ?

Anen, v'escoundes pas; coumpreni à ta figuro,
Que sies pas régrétoué d'avé esta eici matin.

REBAYETTO.

Noun, n'ay encaro pres qu'un panié de rasin,
Qu'ay bessay trouu paga; car n'es que de claretto,
N'ay douna quienze soous.

EMBANADO.

Si vis qu'eres souletto,
Se n'en voues dézo-huié, douno, lou gardaray.

REBAYETTO.

Ti siou ben gramaci, n'oouray may oou détay.

EMBANADO.

Anen, vendra à moun tour, espéri que tout'aro
Micouraou passara...

REBAYETTO.

Aqueou passe pas encaro;
Es toujours dei darnié, Tanto Janno pu leou...

EMBANADO.

Tanto Janno! ooujourd'hui n'adu que de gaveou,
N'a ren adu despui la gouarbo de cériso,
Qué, sé t'en souven ben, nous digué de soutiso,
Foou dire ce que n'es, l'aguerian bouen marca,

SCÈNE IV.

Les Précédens, CATIN.

CATIN, *(accourant.)*

Misé Embanado
Veni vous announça que....

EMBANADO.

Sies ben esfrayado.

CATIN.

Voui, vouestré fioou Jeannet cresi qu'es arriba:
Es moun couar que va di...

EMBANADO.

May qué dies? vas rava!
Digo-mi de mounté as reçu la nouvello?

CATIN.

La Gardi... regardas la Viergi que fa velo;
Bouta, crési qu'es eou.

EMBANADO.

Et ieou ti diou que noun:
Poou pa encaro estré eyci.

CATIN.

Quan vous diou qu'ay résoun.

EMBANADO.

Es l'amour qu'as per eou que fa que va vouer creiré.

CATIN.

Hé ben ! voou à San-Jean, à qui pourray va veiré ;
May s'es soun bastiment, et que siégué arriba,
Soungeas qu'aves proumes de nous léou marida.

EMBANADO.

Vay, m'en dédiray pas, vous tendray ma proumesso.

CATIN.

Vouey ? hé ben courri léou. (*elle sort*)

SCÈNE V.

EMBANADO, REBAYETTO.

REBAYETTO.

Es aco, la mestresso de Jeannet?

EMBANADO.

Justamen ! n'a pas boueno façoun ?

REBAYETTO.

Et mi parey, tan ben, qu'aymo ben toun garçoun.

EMBANADO.

Se l'aymo ? suramen ! se sabies coumo es sagi ;
Moun fiou en l'espousan trobo un gros avantagi.
Sa paoure mayré, eyssi, vendié fouesso méloun,
Vé, sa plaço éro eila.

REBAYETTO.

Et coumo éro soun noum ?

EMBANADO.

Cougourdo, li disien, qu'avié espousa pitanço.

REBAYETTO.

Coumayré? teyso-ti, la un paysan que s'avanço,
A doux paniers ey mans : vay l'aganta, coumayré.

EMBANADO.

Hé ben tu tenti eici, ieou n'en foou moun affayré.

REBAYETTO, *la regardant de loin.*

Anen bon ! ley panié leis a déjà aganta...
May s'émé tout aco, n'aviou pas ma mita,
Vouéti l'ana trouva, bon ! semblo qué s'avanço.

SCÈNE VI.

EMBANADO, JEAN, REBAYETTO.

EMBANADO, *avec les deux paniers à la main.*

Coumayré, viroti, ay dous paniers de panso
Qu'aqueou bravé garçoun démando trento soou.

REBAYETTO.

A vougu badina, a dit la mita troou.

JEAN.

Nani badini pas; car voudrien d'avantagi,
Es que vaoutrey jamay n'aves ges de couragi.

EMBANADO.

Anen ! diguo nou léou quaou es lou justé pres ?

JEAN.

Vous ay di trento soous, luqua se va voules.

REBAYETTO.

Ni n'en foou douna vingt, et n'agues ren à diré.

JEAN.

Crési que badinas, ou beleou voules riré !

EMBANADO.

N'en voues pas, vingto-dous ?

REBAYETTO.

Leisso, soun trou paga,
Es en de pres ensin que ti fas tan préga ?

JEAN.

Entendi pas aco, se noun fa vouestré affayré,
Rendes mi meis paniers; car m'aves ficha un cayré.

EMBANADO.

Coumayré ! viro-ti, l'as entendu parla ?
Leis paniers soun aqui, leis aven pas voula.

JEAN.

Dieou pas que leis voules; poou cavo vous allumo,
Et crési fermamen que sias de bravi frumo.

EMBANADO.

Ben segur que va sian, va pourrian disputa,
Foudrié pas su d'aco émé n'aoutrey lutta.

JEAN.

Yeou dieou qu'aves résoun.

EMBANADO.

Ah ! ce qué, moun coumpayré,
Jamay degun n'a di, que l'avian ficha un cayré :
Sias ben lou beou premié que n'agues parla ensin.
Coumayré, paguo-lou.

REBAYETTO.

Es lou pu cour camin.
Appara, moun ami.

JEAN.

Vous ay di qu'éro trento.

REBAYETTO.

Assa finissez doun ; nous fes perdré la vento.

EMBANADO.

Levo, lou pagaray; appara vouestro man ;
Un, dous, tres, quatre, cinq, es tout de paysan....
Deze-huyé, dézo noou, vingt-un et vingto-quatré;
Aves dous soou de may, que duriou vous rabattré.

JEAN.

Coumo ! dous soou de may ? m'en réven siei à yeou :
Ay pas di trento soou.

EMBANADO.

Escouto-mi, moun fiou !
Lou pres que t'en dounan es un pres raisounablé,

Sero pas per un Diou ti mandariou oou diablé :
Regardo ce qué diou ?

JEAN.

Noun, n'en vouéli pas m'en ;
Et ce n'en manque un liard tout aro va veyren.

EMBANADO.

Qu'as di, que va veyren; oousé l'en poou, coumayré.
Sabes ben moun pitoué qué ti crégnéen pas gayré,
Et que ley paysan nou fan pas ges de poou.

JEAN.

Vous diou et vons rediou que mi réven siey soou,
Et se ley douna pas, m'en voou pourta ma plainto.

REBAYETTO.

Crésés dounc per aqui de nous fa teni en crainto ;
Vé, se li voues ana?... aqui la lou camin.

JEAN.

Ségur que l'anaray, se mi pagua ensin,
Et farias fouesso mies de m'espargna la péno.

EMBANADO.

De tout ce que nous dies n'aven la testo pléno :
Tey discours, moun ami, per n'aoutri noun soun ren ;
Et faries fouesso mies de prendre toun argen
Et de nous leyssa esta.

JEAN.

Tout aco es de resto,
Tout qué siégui pas frémo ay proun marrido testo;
Sourtiray pas d'eyci qu'émé ce que mi foou.

REBAYETTO.

Et nous aoutrei ti dian que trento soou es troou.

JEAN.

Ven pourrié may couesta, mi fes perdré journado.

EMBANADO.

Coumayré, que n'en dies, si sian pas maou lougado.

REBAYETYO.

Per yeou, que ti diray ?... Anen à nouestré ban,
S'aco l'agrado pas retournara deman.

JEAN.

Espéri pas déman, finisses ay d'affayré,
Ooutramen, ve vias ben... *(il lui montre son poin)*

EMBANADO.

Hé ben ! que voudries fayré,
Sabes ben, moun ami, qu'oouries pas lou dernier.

JEAN.

Et vaoutrei farias mies de rendré lei panier,

REBAYETTO.

Ley panié soun plu tiou, de tey discour sian lasso.

JEAN, *voulant les arracher.*

Hoou ley oouray.... ou ben...

REBAYETTO.

Vé! coumayré, ménaço.

EMBANADO.

Leysso-mi fayré à yeou, que marrido façoun :
De mounté sies souarti?

JEAN.

Vous fourri un coou de poun,
Que segur...

REBAYETTO.

Oh! deouries, naoutrei seren manchetto.
N'oouriou pas poou de tu, bado foussi souletto.

JEAN, *la menaçant.*

Se perdiou que siey fran t'en flanquariou nn beou.

EMBANADO.

Hé fay vo, crésé-mi, t'en douni encaro dougé.

REBAYETTO.

Coumayré, laisso lou, véses pas coumo es rougé.

EMBANADO.

Aco mi fa pas ren, vay leisso lou piqua.

JEAN.

Créses de mi fa poou à l'air que m'aluqua?
Anen, mey doux panié, n'aves qu'à mi ley rendré.

REBAYETTO.

Quan leis oouren végea lei pourras veni prendré.

JEAN

Léi voueli pas végea, léi vouéli taou et quaou;
Beleou que countavias d'avé trouva un nigaou.

EMBANADO.

Coumayré, digues ren, boutto léisso li fayré.

REBAYETTO.

Moun fiou, Gagnaries mies d'ana fa tey affayrés.
D'abord de resta eici n'avançaras pas may.

JEAN.

Quan saouriou de mangea moun eissado et moun ay,
Oouray mey doux panié... es Jean que vou v'assuro.

EMBANADO.

Hoi! es Jean que ti dien; vay vis à toun alluro.
Coumayré, li dien Jean!

REBAYETTO.

Aro saben soun noum.

JEAN.

Hoou foumé! siou ben bouen d'oousi tan de résoun.
Rendez-mi mei panié, oontramen din ma ragi,
N'en a uno dei doues. (*il les menace encore*)

EMBANADO.

Fay, series pas tan sagi ;
T'ay di qu'apparariou.

JEAN.

Vou diou que lei oouray.

EMBANADO.

Et yeou ti diou qué noun, ooutan que lei tendray ;
Coumayré, ajudo mi.

JEAN.

N'en ay un ; et tout'aro...
L'aoutré sera léou miou.

EMBANADO.

Vay, lou ténes pa encoro,
Lévo-l'aqueou dei man.

REBAYETTO.

May es pu fouar que yeou.

EMBANADO.

Se n'en a Ieva un, téni encaro lou miou.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Cœur des Petits Savoyards.

JEAN.

Senso may de prétesto,
Rendes-mi moun panié.

REBAYETTO, EMBANADO.

Nous Roumpes pas la testo,
Vilen pasto mourtié.

JEAN.

Despacha vou.

REBAYETTO, EMBANADO.

As beou crida.

JEAN.

Rendes-mi lou.

REBAYETTO, EMBANADO.

Noun, loouras pa.

JEAN.

S'avieou din lei man une trico,
Vous mettriou proun à la résoun.

REBAYETTO, EMBANADO.

Si trufan de tu de ta cliquo,
As beou fayré lou fanfaroun.

SCÈNE VII.

Les précédens, LE COMMISSAIRE.

LE COMMISSAIRE, *au fond du théâtre.*

Quoi ! déjà des querelles !
Ce sont précisément deux de ces demoiselles,
Avec un paysan ; *(il s'avance)* qu'est-ce donc que cela ?

EMBANADO.

Moussu, soun doux panié....

JEAN.

Que mi voulien voula.

REBAYETTO,

Moussu, lou créses pas, touei doues nous a insultado;
A mémé menaça la coumayré Embanado.

LE COMMISSAIRE.

Ho! celà n'est pas bien?

JEAN.

Moussu, se m'escouta,
Pourray vou racounta la puro vérita.

REBAYETTO.

Moussu, fes-mi l'hounour de m'oousi la premièro.

EMBANADO.

Leisse-mi parla, yeou, tu seras la dernièro.

LE COMMISSAIRE.

Hé! mais si vous criez et parlez à la fois,
Je ne pourrais jamais vous entendre tous trois.
Parles, toi, mon ami, explique-moi l'affaire;
Je veux savoir le fait, je suis un commissaire.

EMBANADO.

Un coumissari, di....

REBAYETTO.

Apparamen, es cou.

EMBANADO.

Lou counouissiou pa enca!

REBAYETTO.

Foou que sié lou nouveou.

JEAN.

Puisqué sias vous, moussu, que sias lou coumissari,
De v'instruiré d'eiço es fouesso nécessari:
De matin adusiou doux panié de rasin,
Aquello que viaqui, m'a coupa lou camin,
M'a léva lei panié, m'adu vers sa coumayré,
M'en mesfisavi pas, et li leissavi fayré;
M'an demanda lou pres; yeou l'ay dit trento soou:
Coumprénes ben, moussu, qu'acoto n'es pas troou;
Me n'en an oouffert vint, pui après vinto-quatré:
May, coumo n'aviou pas ordre de ren rabattré,
L'avié pas ges de maou, lei oouriou retourna,
May avien lei panié, poudiou pas m'en ana,
Et per lei tourna avé, m'an dit fouesso soutiso,
M'an léva moun capeou, m'an roumpu ma camiso,
Et se noun fouessé vous qu'aves eici passa,
Beleou poudiou jamay mi n'en débarrassa.

EMBANADO.

Moussu ! l'escoutes pas ; soun de marridei panso,
Voueloun pas lei vint soou ; soun pichouno.

LE COMMISSAIRE.

Silence.
Je prétends qu'à l'instant vous payez ce garçon ;
Donnez-lui trente sous.

EMBANADO.

May, bouen moussu!

LE COMMISSAIRE.

Paix donc !
Je suis certainement charmé de vous connaître,
Et si vous répliquez, je vais faire paraître
Quelqu'un qui saura bien vous mettre à la raison.

REBAYETTO.

May, moussu !

LE COMMISSAIRE.

Ah ! tu veux qu'on te mène en prison ?
Attends-moi !

EMBANADO.

Bouen moussu, lou pagaren tout'aro.

LE COMMISSAIRE.

Que ce soit à l'instant.

EMBANADO.

Té, véné eici, apparo...
V'en aqui encaro cinq, que fara vinto-noou.

JEAN.

Nani, va voueli pas, mi foou encare un soou.

REBAYETTO.

Té ; débarrasso-nou de ta tristo figuro.

EMBANADO.

Vay, marrido façoun !

LE COMMISSAIRE.

Finissez ! point d'injures ;
As-tu les trente sous ?

JEAN.

Oui, moussu.

LE COMMISSAIRE.

Bon, va-t'en.

JEAN.

May, moussu ! lei panié, qu'houro mi lei rendran ?

REBAYETTO.

Quan lei oouren vegea, lei prendras à la plaço.

JEAN

Ah ! fé que siéguoun les.

LE COMMISSAIRE.

Que ça ne t'embarrasse;
Si le hasard faisait qu'ils ne le fussent pas,
Tu viendrais me trouver; je demeure là bas :
Et je t'assure bien.

REBAYETTO.

Sera pas nécessari ;
Lei trouvara toui les, moussu lou coumissari.

LE COMMISSAIRE.

Allons, que cela soit.

JEAN.

Aro vous rémerciou,
Moun bouen moussu, per vous prégaray lou boun Dieou
Qu'uno boueno santa vous douné longo vido :
Car va méritas ben, vouestro actien es coumplido,
N'ooublidaray jamay un servici tan gran,
Senso vous, sourtissiou pas tan leou de sei man,
Adoussias ?

LE COMMISSAIRE.

Adieu donc!

REBAYETTO.

Lou bouen Dieou l'accoumpagné.

EMBANADO.

Et diguo-li tamben, que se ploou que lou bagné.

SCÈNE VIII.

Les précédens excepté JEAN.

LE COMMISSAIRE.

Il m'importe à présent de savoir votre nom.

REBAYETTO.

May, moussu per que doun ?

LE COMMISSAIRE.

Allons, point de façon.
Comment t'appelles-tu ?

REBAYETTO.

Yeou, mi dien Rebayetto.

LE COMMISSAIRE.

Ta demeure ?

REBAYETTO.

Moussu, siou prochi la Tourretto.

LE COMMISSAIRE.

C'est bon; allons, à toi? dis-moi ton nom aussi ?

EMBANADO

May, moussu, tout de bouen lou voules saoupré eici !

LE COMMISSAIRE.

Sans doute!

EMBANADO.

Ce que siou un poou embarrassado.

LE COMMISSAIRE.

Parleras-tu ?

EMBANADO.

Hé ben ! mi disoun Embanado.

LE COMMISSAIRE.

Ce nom te sied fort bien, j'en demeure d'accord :
Mais pour qu'un autre fois, si l'on vous faisait tort,
Je puisse vous trouver, dis aussi ta demeure.

EMBANADO.

Moussu, va diray puy.

LE COMMISSAIRE.

Dis-la moi tout-à-l'heure :

Sinon....

EMBANADO, *bas à Rebayetto.*

Se Jean réven, t'assuri que lou tuou.... *(haut)*
Ma demouèro, moussu, viro din Roumpé-Cuou,
La troisiémo maysoun, prochi d'un estrassayré.

REBAYETTO.

May, moussu, dignas-mi ce que nous voules fayré?

LE COMMISSAIRE.

Oh! pour moi, rien du tout : je voulais la savoir,
Pour que dans le besoin je puisse vous avoir.
Comme c'est depuis peu que je suis commissaire,
Je prends note de ceux sur qui mon ministère
M'oblige de veiller : vous êtes dans ce cas ;
Ce que je viens de voir me met dans l'embarras :
Je ne sais même pas si j'en ferai ma plainte,
Il en serai besoin pour vous tenir en crainte ;
Cependant, je veux bien pardonner celle-ci,
Mais je ferai veiller à cette place-ci ;
Si de nouveau quelqu'un se plaint de vos offenses,
Je puis vous assurer qu'il en aura vengeance.
Adieu.

SCÈNE IX.

EMBANADO, REBAYETTO.

EMBANADO.

Bénissié dieou, s'en sian desbarrassa.

RABAYETTO.

Que voues, nouestré malheur es esta qu'a passa;
Coumayré, qué n'en dies ?

EMBANADO.

N'en siou encaro ravido.
Aven fa un bouen marca ! por aro sian poulido;
Yeou que crésiou que Jean fouguesse un débarqua ;
May qu'aco passé ensin; oh, noun! serié péca :

Nous a troou sa souffri, de prisoun, de ménaço,
Se ven per sei panié, lou fouiti sur la plaço :
Vay, s'en vantara pas ; n'es pas pui lou premié,
Qu'oouriou desboutouna per veyré soun dernié.
Qu'es que m'arribara ? un jour de carbounièro....
Hé ben, oouray lou tem de mi serca lei niéro,
Espargnaray ensin lou pan de la meysoun.

REBAYETTO.

Per yeou, que ti diray ? vesi ben qu'as résoun ;
May se va rédisié, aqueou mourré d'Esopo,

EMBANADO.

Ooujara si flatta qu'aven vis soun ciclopo.....
Vay s'en gardara ben, et t'assuri que :

AIR.

Lou fouitaray, t'en respoundi, coumayré :
En cas bessay li gounflaray lei uy,
Doou sacrabiou n'en trébouri, pécayré,
Et ley vapour van m'estouffa tout huy.
Duou estré affrous lou cuou d'aqueou gro glary,
May cependan n'estounara degun ;
Veyré sa facho ou ben soun tafanary,
Mi semblo qu'es tout un. (bis)

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

Les Précédens, CATIN,

CATIN, *arrive toute en joie.*

Misé Embanado, es eou ; vouey es ben arriba,
Gran Dieou que siou huroué, per yeou quinto jonrnado.

EMBANADO.

May sérié-ti véray.

CATIN.

Vouey, vouey misé embanado ;
Mi troumpavi pa ren ! es talamen segur
Qué ben leou lou veyres.

EMBANADO.

Que moun fiou sié vengu, sabi pa,
Que pensa, l'espéravi pa encaro.
Sies ben suro ques eou ?

CATIN.

Vouey, lou veyres tout'aro,
Quan ay sourti d'eici, ay leou gagna lou port ;
Et per estré pu leou seguro de moun sort ;
Ay vite demanda oou premié que passavo,
Se lou veisseou l'Huroux que moun couar erpéravo,

Venié pas d'arriba : su d'aco lou passan
M'a dit d'un air jouyoux ; espéra vouestré amant ,
Hé ben , es ben segur, n'a un que si présento ,
Man dit , qu'éro l'Huroux :
Bouta , foou que sié eou ; poudes resta countento.
Fétivamen , apré ay vis lou bastimen ,
Qu'intravo din lou port ém'un empressamen ,
Coumo s'avié sachu que Catin espéravo ,
Et yeou de may en may, doou tem que s'avançavo ,
Li fasiou de gros uy per leou veyré Jeannet ;
May puy l'ay counouissu....

EMBANADO , *empressée.*

En qué ?

CATIN.

A soun bounet.

EMBANADO.

May, coumo! à soun bounet; pourries t'estré troumpado
An touti lou bounet...

CATIN.

O may, misé Embanado ,
Erian d'accord toui dous que quan arribarié ,
Issarié soun bounet , et lou boulégarié ,
Yeou v'ooublidavi pas.

EMBANADO.

La précooutien es boueno ,
Voouriou jamay crésu.

CATIN.

Es qu'aco vous estouno ?
Sabes pas que l'amour es fouesso ingénious ,
Et pui émé Jeannet, si counouissen toui dous.

AIR : *Ça ne se peut pas.*

Ma boueno per vouestro gouverno,
Sachez que fio qu'aymo ben ,
Li vis la nué senso lauterno ,
Soun couar li servé de calen.
Et mémé la men dégourdido ,
Quand d'amour senté lou lardoun ;
Counouissé un hommé à la sentido ,
Coumo un gat senté un passeroun.

EMBANADO.

Sabi que vous ayma, et n'en siou pas fachado .
May... n'ajusti pas fé à n'aquello arribado.
Coumayré que n'en dies ?

REBAYETTO.

Que n'agué agu lou fun,
Lou counoui mies que tu : l'amour li vis de lun.
(*A Catin.*)
Moun enfant, douti pas que Jeannet siégué sagi :
Que fagué toun bouenur, et que vouestré mariagi
Vous assuré en touei dous fouesso félicita,
Escouto cepandan ce que ti voou canta :

AIR : *Faliroun lira li roun liretto.*

Catin, ley hommé d'ooujourd'hui,
Soun touti coumo certain frui,
Pareyssoun bouen dintré es la pesto,
Faliroun lira li roun liretto.
Faliroun lira

Soun grougnoun, jalous et brutaou,
Gaou de carrièro et fléou d'oustaou.
Soun.... voueli pas diré lou resto,
Faliroun lira, etc.

Juroun que vous espousaran,
Va dien, puy vous leissoun en plan,
Qu soou quan troumpoun de filletto
Faliroun lira, etc.

Catin, escoutto moun counséou,
Mesfio-ti dey jouvenceou.
Resquies jamay sur l'herbetto,
Faliroun lira, etc.

CATIN.

Suivray vouestré counseou, ma bouéno Rébayetto ;
ay pa poou de Jeannet, seray jamay souletto.

REBAYETTO.

May si foou en ana ; lou jou déja s'avanço,
Foou pas may s'amusa se voues vendré tey panço.

EMBANADO.

Espéri ben que tu n'en prendras un panié.

REBAYETTO.

Oh ! noun, n'en vouéli ges, n'ay assez d'oou premié.

EMBANADO.

Coumo ! n'en vouéli ges !... A ma bouéno coumayré,

Mi fesses pas aqueou tour: din ley marri affayré,
Foou saché coumpati; d'aillur érian touei doues.
Anen, vite, fay leou, choousissé quintou voues?
Pourriou ti domanda la mita dey claretto.

REBAYETTO,

Ato aqueou diras pas que noun foussi souletto.

EMBANADO.

A la bouén'ouro, m'ay embarrasso ti d'un,
Dounno mi quienzé soou, et digues en degun
Ce que nous a arriba, de naoutrey pourrien riré.

REBAYETTO.

Noun, que nous counven pas que v'anessian rédiré.
Vay seren de mita. Anen à nouestré ban,
Per ooujourd'hui n'a proun, croumparen may deman.
Se lou hazard fasié qu'aguessian bouéno vento,
Oublidarian l'où tout et serian may countento.

CATIN, *au public.*

Air du droit du Seigneur.

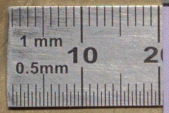
Messies, lou but dey doues Coumayré,
Es esta de vous diverti;
Se sa péço a pousqu vous playré,
Souparan de boen appéti.
Créses vous *(bis)* que si tendran fiéro
Se vous aousoun piqua dey man,
Quoiqué de paouri répétiéro,
Segur que s'en rapélaran.

Tous ensemble.

Se vous oousoun piqua dey man,
Quoiqué de paourey répétiéro
Segur que s'en rapélaran.

FIN,

18142



Cd
122084

C
Leis doues
Coumayres
d'oou
Marca
de
Marsillo.

Marseille,
1832.

leis doues
coumayre

C d VII.

books2ebooks.eu

www.books2ebooks.eu

eBooks fournis par votre bibliothèque grâce à

eBooks on Demand

Numérisé par

Bibliothèque nationale et universitaire
de Strasbourg